

En se remettant au sport il y a de cela un peu plus de 10 ans, Bertrand Baverel ne pensait pas arriver où il en est aujourd'hui. Le Doubien vient de boucler son premier triathlon Norseman, référence mondiale en matière d'effort XXL. Une discipline poussée par cet homme discipliné au possible à son paroxysme... qu'il explore désormais et également à vélo. Pour lui, tout est normal. Et normé.

## Ses sorties sportives, c'est de l'ultra a minima

**I**nous reçoit à Pirey, à côté de Besançon, avec son tee-shirt noir du Norseman sur les épaules. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour Bertrand Baverel, cela veut dire beaucoup. Ce bout de tissu noir est le seul signe extérieur de réussite du triathlon le plus dur au monde que ses participants rêvent de ramener de Norvège.

De cette épreuve qui pourrait n'être qu'un Ironman de plus (NDLR : 3,8 km de natation, 180 à vélo et un marathon en course à pied), il convient d'ajouter la patte norvégienne : à Eidfjord, on pique une tête depuis un bateau « dans une eau à 15 °C », il faut avaler les 3 360 m de dénivelé en cyclisme puis passer à la course à pied où le marathon est un trail. Et où seuls les 160 premiers de l'épreuve, au 37 kilomètre, auront le privilège de se farcir l'ascension du Mont Gaustatoppen qui culmine à 1 883 m. Bref, de l'extrême de l'extrême. Le Norseman.

Coureurs, cyclistes, nageurs du dimanche : cette épreuve est bien évidemment taillée pour vous... à regarder bien calé dans son canapé. Mais Bertrand Baverel, lui, l'a fait. Rassurez-vous (ou pas) : si c'était là son coup



Dans le sport comme en entreprise, tout ce qu'entreprend Bertrand Baverel est le fruit d'une préparation minutieuse.

Photo Franck Lallemand

d'essai sur la plus prestigieuse épreuve d'Xtreme triathlon, le Pirolet affiche une chouette collection de dossards dans son garage. Les trois autres « majeurs » de la discipline (Écosse, Suisse, Italie), of course, et plein d'autres. Une maladie bien entretenue et tellement bien gérée que le Doubien s'est lancé entre-temps dans une

autre voie : l'ultracyclisme. Ces épreuves de 1 000 bornes (minimum) à parcourir en autonomie, hébergement compris. Rien que ça ! « Mais je ne suis pas bigorexique », prévient l'intéressé qui met dans le sport et ces efforts XXL la même énergie et la même discipline que dans sa vie professionnelle, là aussi bien remplie.

Et c'est justement ce parallèle entre le monde de l'entreprise et le sport qui le fait avancer.

**« Je ne suis jamais allé au-delà de mes limites »**

Dans l'un comme dans l'autre, la méthodologie est rigoureuse et mesurée. « Comme au boulot, je cherche, j'apprends de mes expé-rien-

ces. Quand je me suis mis au tri, j'ai commencé par des petits formats. Les Ironman sont venus après. Tout ça se fait progressivement », rembobine l'intéressé qui se dit aujourd'hui plus porté sur le côté aventure, découverte et voyage que sur la performance. Si, si !

Lentement, mais sûrement, l'homme a construit ses succès sans jamais brûler les étapes. « Je ne suis jamais allé au-delà de mes limites, et je ne les ai jamais trouvées. Mais je m'en rapproche ! », sourit le cousin de la biathlète et championne olympique Florence Baverel.

Au toujours plus que d'aucuns lui prêteraient volontiers, il préfère le toujours mieux. L'optimum plutôt que le maximum. Ce qui ne l'empêche pas d'évoluer dans d'autres sphères. Ainsi, pour préparer son prochain défi en gravel dans l'Atlas marocain, il s'est entraîné sur la GTJ (de Mandeure à Culoz) et ses 360 kilomètres entre Doubs et Ain. En un week-end, et en autonomie. Ce qui ne l'empêche pas de rappeler que cette débauche d'énergie lui permet aussi de boire et manger sans avoir à se surveiller. Comme les sportifs du dimanche, pour une fois...

● Bertrand Joliet